Zeitschrift: Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Herausgeber: Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Band: 8 (1943-1946)

Heft: 4

Rubrik: Compte rendu administratif : juillet 1945 - juin 1946

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

COMPTE RENDU ADMINISTRATIF

JUILLET 1945 — JUIN 1946

Admissions et décès

La Société d'histoire et d'archéologie a reçu au nombre de ses membres effectifs :

1943 : M. Auguste-Raynald WERNER, Dr en droit, privat-docent à l'Université [1].

1945 : Mlles Marie MARTIN, élève bibliothécaire.
Nicole DIEDEY, étudiante.
MM. Fernand BLONDIN, peintre.
Charles CHAMAY, Dr en droit, gérant d'immeubles.

1946 : Mme Sylvie BORDIER, bibliothécaire.
MM. Henri BAUD, lic. en droit, lic. ès lettres, chef de cabinet du Préfet de la Haute-Savoie.
Robert BRUN, directeur des Oeuvres sociales de l'Université de Lyon.
Henri DUBAL, directeur de l'Hôpital Cantonal.
Marc PETER, ancien ministre de Suisse à Washington (ancien membre).

La Société a eu le regret de perdre deux membres effectifs :

M. Jean-Jacques MONNIER (voir ci-après) et M. Georges BERGUER, professeur de psychologie religieuse et d'histoire des religions à l'Université, reçu membre le 24 novembre 1932, décédé le 13 août 1945.

Le nombre des membres de la Société était de 205 au 30 juin 1946.

[1] Omis dans le compte rendu de 1943-1944.

Né à Genève le 27 septembre 1876, Jean-Jacques MONNIER perdit la vue à l'âge de seize ans, mais poursuivit néanmoins ses études et obtint le grade de licencié ès lettres. Pendant près de vingt-cinq ans, il enseigna l'histoire à l'Ecole secondaire et supérieure des jeunes filles; il donna aussi un cours de privat-docent à l'Université. Reçu membre de la Société d'histoire et d'archéologie, le 22 novembre 1900, il y fit deux communications sur *Les traités de délimitation du territoire genevois de 1535 à 1816* et une sur *Les aveugles à Genève du XVe au XIXe siècle.* Ce fidèle ami, le plus assidu des usagers de la bibliothèque de notre Société, est décédé à Cartigny le 6 juillet 1945.

La Société a, en outre, perdu deux de ses membres correspondants les plus éminents : M. le professeur Edmond ROSSIER et M. le pasteur Jacques PANNIER.

Historien aux vues générales et journaliste de grande classe, Edmond ROSSIER (17 février 1865-1er octobre 1945) a occupé une place éminente parmi les savants de notre pays. Professeur d'histoire à l'Université de Lausanne dès 1890, recteur de 1910 à 1912, directeur de la *Tribune de Lausanne* de 1918 à 1921, puis rédacteur de politique étrangère à la *Gazette de Lausanne* dès 1924, Edmond Rossier fut nommé professeur ordinaire d'histoire contemporaine et diplomatique à l'Université de Genève en 1930 et chargé en outre, dès 1936, de l'enseignement de l'histoire moderne. Servi par une grande connaissance du monde, Edmond Rossier possédait un remarquable talent de synthèse et savait rendre l'histoire vivante et accessible au plus grand nombre. A côté de sa féconde activité de journaliste, il sut mener à chef de nombreuses publications, notamment l'*Histoire politique de l'Europe de 1815 à 1919*, parue en 1931, et une remarquable histoire diplomatique intitulée *Du Traité de Westphalie à l'Europe de Versailles*, parue en 1938. Il avait été nommé membre correspondant de la Société d'histoire et d'archéologie le 10 février 1938.

Après avoir exercé le ministère pastoral dans le Nord de la France et en Indochine, Jacques PANNIER (1869-29 novembre 1945) fut appelé à diriger l'Ecole préparatoire de théologie des

Batignolles et devint aumônier protestant du 33e corps d'armée dans la guerre de 1914-1918. Nommé secrétaire et bibliothécaire de la Société de l'histoire du protestantisme français, lors de la retraite de Nathanaël Weiss, Jacques Pannier consacra désormais tout son temps et toutes ses forces aux études historiques sur la Réforme calviniste. Il publia, en cinq volumes, une magistrale histoire de *L'Eglise réformée de Paris* sous Henri IV et sous Louis XIII, rédigea le *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme francais* et écrivit de nombreuses notices historiques ou biographiques dans divers journaux et revues. C'est à lui que l'on doit la reconstruction de la maison Calvin à Noyon en vue d'y fonder un musée calvinien, ainsi que la réimpression de la première édition française de l'*Institution chrétienne.*

Le 10 février 1938, un an avant d'être appelé à la présidence de la Société de l'histoire du protestantisme français, Jacques Pannier avait été nommé membre correspondant de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève dans la même séance que le professeur Edmond Rossier.

Faits divers

PUBLICATIONS. — La Société a publié : au mois de septembre 1945, la troisième livraison du tome VIII du *Bulletin*, datée : juillet 1944-juin 1945 et tirée à 500 exemplaires ; au mois de novembre, les *Pages inédites de Théodore-Agrippa d'Aubigné*, transcrites des originaux par Pierre-Paul Plan, tirées à 800 exemplaires.

DONS. — La Société a reçu les dons suivants de :

MM. P. Bouffard : 1 vol. ; P. Brazier : 2 vol. ; G. Fatio : 1 vol. ; P. Guichonnet : 1 broch. ; J. Martin : 2 vol. ; P.-E. Martin : 1 fasc. ; J. Olivier : 1 broch. ; A. Picot : 2 fasc. ; R. Poncy : 2 broch. ; Mlle E. Reibold de la Tour : 8 vol. et 23 broch. ; M. L. Ritz : 1 vol. et 2 broch. ; Hoirie Emile Rivoire : 67 vol., 30 fasc. et 26 broch., catalogués en 1945/46.

DIVERS. — Le 30 mars 1946, la Société a organisé une visite de la cathédrale de Saint-Pierre, sous la conduite de M. Louis Blondel.

Communications

présentées à la Société
du 8 novembre 1945 au 2 mai 1946

1173. — *Séance du 8 novembre 1945.*

Tradition orale et textes historiques (à propos d'un volume sur l'histoire de Cartigny), par M. Jean MARTIN.

Voir son livre: *Histoire et traditions de Cartigny.* — Genève, (impr. du « Journal de Genève »), 1946.

Les débuts politiques de Gustave Ador, par M. Frédéric BARBEY.

Voir son livre : *Un homme d'Etat suisse: Gustave Ador, 1845-1928.* — Genève, Jeheber, 1945.

1174. — *Séance du 22 novembre 1945.*

L'idéal d'unité dans la pensée commune au XIIe siècle, par M. Paul ROUSSET.

Impr. dans *Alma mater*, 1936, p. 33-40.

Aspects d'Henri Dunant, par M. Alexis FRANÇOIS.

Paraîtra sous forme de volume.

1175. — *Séance du 13 décembre 1945.*

Jean Bodin à Genève ou les conversions oubliées, par M. Henri NAEF.

Impr. dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance,* 1946, p. 137-155, sous le titre : *La jeunesse de Jean Bodin ou les conversions oubliées.*

Une demande de subsides à l'Angleterre pour les fortifications de Genève, en 1655, par M. Bernard GAGNEBIN.

Profitant de la présence des ambassadeurs anglais Pell, Downing et Morland et du ministre hollandais van Ommeren, réunis à Genève pour discuter du Traité de Pignerol, en automne 1655, le Conseil de Genève décida de solliciter une subvention pour renforcer les fortifications de la ville qui étaient à peu de chose près celles qui avaient subi l'assaut de l'Escalade. Les syndics eurent plusieurs entrevues avec les ministres anglais, rédigèrent un important Mémoire sur la situation topographique et sur les finances de Genève et montrèrent à John Pell les remparts et les greniers de la ville le jour anniversaire de l'Escalade. Cromwell ne put satisfaire cette demande, parce qu'il venait de déclarer la guerre à l'Espagne, son plus puissant ennemi, et qu'il avait adressé la même année près de 40.000 livres aux habitants des vallées vaudoises du Piémont persécutés par le duc de Savoie.

1176. — *Séance du 10 janvier 1946.*

Moultou et le négoce aux Indes orientales, par M. Louis JUNOD.

Paraîtra dans les *Schweizer Beiträge zur allgemeinen Geschichte.*

Les dates de construction de Varembé et de La Grange (avec projections lumineuses) par M. Paul-E. MARTIN.

Impr. ci-dessus p. 226-232.

1177. — *Séance du 24 janvier 1946.*

Rapport du président (M. Luc MONNIER), du trésorier (M. Noël GENEQUAND) et du vérificateur des comptes (M. Albert RIVOIRE).

Emplacement des autels et chapelles de la cathédrale de Saint-Pierre. Plan de son cloître capitulaire (avec projections lumineuses), par M. Louis BLONDEL.

Impr. dans *Genava*, t. XXIV, 1946, p. 50-73.

1178. — *Séance du 14 février 1946.*

Quelques problèmes posés par l'histoire d'Avully, par M. Pierre BERTRAND.

Avully, dont le nom évoque un gentilice romain, appartint au couvent de Saint-Victor, avant de se rattacher à la Seigneurie de Genève. Par un acte de 1220, le comte de Genevois autorisa le prieur de St-Victor à faire fortifier le lieu d'Epeisses et à y installer pour la défense vingt familles prises dans la mestralie de la Champagne. Quelles sont ces familles ? Les anciens terriers ne donnent pas leurs noms, mais celui de 1311 permet de connaître ceux des habitants d'Avully. Beaucoup de lieuxdits de la région évoquent une terre dure, difficile à cultiver, d'autres font allusion aux essences d'arbres ou à l'activité rurale. Les terriers de la première moitié du XVIe siècle et les minutes du notaire Humbert Perrod permettent de reconstituer l'histoire des familles de la Champagne. Avully devint définitivement genevois à la suite de la donation de Henri IV en 1604, tandis qu'Epeisses attendit jusqu'au traité de Turin de 1754 pour être réuni à la République. Ce traité obligeant les protestants sur terre savoyarde à retourner au catholicisme ou à quitter le territoire et à vendre leurs biens, dans l'espace de 20 ans, eut pour conséquence le peuplement du village de Cartigny. Avully qui appartint au moyen âge à la paroisse de Chancy fut réunie au XVIIIe s. à celle de Cartigny et devint paroisse autonome en 1831.

Les billets solidaires et les trente têtes genevoises, par M. Marc CRAMER.

Impr. dans la *Revue suisse d'économie politique et de statistique*, t. 82, 1946, p. 109-138, sous le titre: *Les trente demoiselles de Genève et les billets solidaires.*

1179. — *Séance du 28 février 1946*, à l'occasion de l'Exposition du Refuge organisée à la Bibliothèque publique et universitaire.

Le Refuge à Genève du XVIe au XVIIIe siècle, par M. Paul-F. GEISENDORF.

Impr. dans *La Vie Protestante*, 1er septembre 1944, sous le titre : *Réfugiés de jadis et réfugiés d'aujourd'hui.*

Les répercussions du Refuge sur l'habitation à Genève et le problème du dénoyautage des cours (avec projections lumineuses), par M. Jean BOISSONNAS.

La population qui était de 10.000 habitants en 1536 passe à 13.000 en 1589, 16.000 en 1693 pour atteindre le chiffre de 18.500 en 1711. L'île et les ponts se couvrent de constructions, tout espace libre est peu à peu occupé par de nouvelles demeures. La situation ne devient critique que dans la seconde moitié du XVIIe siècle. Les maisons sont alors surélevées de deux ou trois étages et les cours occupées par des constructions nouvelles, sans égard pour l'hygiène. Les vieilles maisons de Genève renferment des trésors au triple point de vue archéologique, artistique et historique. Le plan d'alignement, approuvé à l'unanimité par le Conseil municipal, ne laissait subsister aucune des maisons anciennes existant actuellement au Bourg-de-Four, à la Grand'Rue et à la Cité. La loi de 1940 admet heureusement que les alignements sur rue seront en principe maintenus. Pour assainir la vieille ville, il faut faire disparaître les constructions qui encombrent les cours, entretenir et mettre en valeur ce qui mérite d'être conservé, mais non élargir intempestivement les rues ou faire du « faux vieux » en créant une enceinte qui n'a jamais existé.

1180. — *Séance du 14 mars 1946.*

Les Romantiques à Genève d'après le Registre des passeports, par Mlle Claire-Eliane ENGEL.

Impr. fragmentairement dans le *Journal de Genève*, des 1er-2 décembre 1945 et 23-24 février 1946.

Pierre Flournoy (1651-1719), médecin à Genève, puis gentilhomme de la chambre du roi George Ier d'Angleterre, par le Dr Henri FLOURNOY.

Paraîtra dans les *Etrennes genevoises* de 1948.

1181. — *Séance du 28 mars 1946.*

Zwingli, par M. Jaques COURVOISIER-PATRY.

Paraîtra sous forme de volume.

L'assassinat du banquier Sloyer en 1714, par M. Jean-Pierre FERRIER.

Le 27 octobre 1714 sur la route d'Aix-en-Provence à Marseille, un banquier d'Amsterdam, Jean Sloyer était assassiné par son compagnon de voyage, le capitaine La Mason, avec la complicité d'un voiturier. Les juges locaux se laissèrent berner par les coupables, crurent à un accident et ne procédèrent à aucune arrestation. Le crime serait demeuré impuni, si La Mason n'avait pas passé à Genève, après avoir retiré à Marseille et à Lyon des fonds appartenant à sa victime. Il tenta d'en faire autant à Genève, mais grâce au flair de l'auditeur Buisson, il fut mis en état d'arrestation.

Les pièces d'une longue instruction faite à Aix-en-Provence et à Genève (Archives d'Etat, P.C. 6393) permettent de débrouiller ce drame judiciaire et d'esquisser une comparaison intéressante entre les procédures criminelles de France et de Genève. La Mason fut pendu à Plainpalais le 5 juin 1715.

1182. — *Séance du 11 avril 1946.*

Burlamaqui a-t-il été le précepteur de lord Spencer ? par Bernard GAGNEBIN.

Une lettre du théologien Jean-Alphonse Turrettini à Pierre Flournoy, gentilhomme de la Chambre du roi d'Angleterre, dont la minute se trouve dans les papiers Turrettini à la Bibliothèque publique et universitaire, nous apprend que Jean-Jacques Burlamaqui avait été proposé comme précepteur du jeune Charles Spencer, second fils de lord Sunderland, premier ministre du Royaume-Uni. Dans cette lettre, écrite entre 1717 et 1719, Turrettini brosse un portrait fort élogieux des qualités de l'esprit et du cœur de son compatriote, portrait qui correspond bien au jugement de Léonard Baulacre dans son *Eloge historique de J.-J. Burlamaqui.* Toutefois, ce ne fut point pour présider à

l'éducation du jeune lord que Burlamaqui se rendit peu après en Angleterre, mais pour suivre des cours à l'Université d'Oxford. A son retour à Genève, il fut nommé professeur et enseigna le droit naturel à de nombreux étudiants, notamment à plusieurs seigneurs anglais, au nombre desquels on ne trouve pas le nom de Charles Spencer. La métaphysique de Burlamaqui, sa conception de la vie et sa morale sont très proches de celles des optimistes anglais de la fin du XVIIe et du début du XVIIIe siècle, ce qui explique le succès de ses ouvrages en Angleterre.

Le comte Ciano et sa politique, d'après son Journal intime, par M. Sven STELLING-MICHAUD.

Cf. Galeazzo Ciano. *Journal politique, 1939-1943.* Introduction de S. Stelling-Michaud. — Neuchâtel, La Baconnière (1946).

1183. — *Séance du 2 mai 1946.*

L'influence économique du Refuge à Genève. Compte rendu par M. Paul-E. MARTIN de l'ouvrage de M. Walter Bodmer *Der Einfluss der Refugianteneinwanderung von 1550-1700 auf die schweizerische Wirtschaft. Ein Beitrag zur Geschichte des Frühkapitalismus und der Textilindustrie. Beiheft No. 3, Zeitschrift für schweizerische Geschichte,* Zurich, Leemann, 152 p. (1946).

L'ouvrage de M. Walter Bodmer est consacré à l'influence que le refuge étranger de 1550 à 1700 a exercée sur le développement de l'économie de la Suisse, et plus particulièrement sur l'industrie textile et la formation du capitalisme. Il constitue donc un guide sûr pour les recherches relatives aux aspects économiques du Refuge dans les cantons suisses. En effet, l'auteur a utilisé les travaux de ses devanciers qui traitent de l'impulsion donnée aux diverses branches du commerce et de l'industrie du fait de l'arrivée et de l'établissement de réfugiés pour cause de religion dans les pays faisant partie du Corps helvétique. Pour certaines de ces branches, notamment pour l'industrie textile, il a procédé à des recherches approfondies dans les fonds des archives publiques et recueilli un grand

nombre des faits nouveaux qui permettent de se rendre compte des créations et des transformations qui sont le fait de cette émigration. M. Paul-E. Martin tient à signaler le livre de M. Bodmer qui ne pourra pas être ignoré à l'avenir par tous ceux qui seront amenés à s'occuper du Refuge en Suisse. Il analyse les résultats auxquels M. Bodmer est arrivé pour Genève.

La fabrication de la soie commence à Genève en 1544. Puis les tisserands en étoffes de soie venant de France et d'Italie se multiplient surtout après la Saint-Barthélemy. Après 1570 ce sont les négociants de Lucques, les Arnulfini, les Balbani, les Diodati, les Liena, les Micheli, les Minutoli, les Turrettini, les Venturini qui donnèrent une grande impulsion à l'art de la soie, fondèrent de nombreuses sociétés et entretinrent des relations fructueuses avec l'étranger. M. Bodmer donne le détail de ces établissements. Il insiste surtout sur la « Grande Boutique » fondée en 1593 par François Turrettini et qui dura jusqu'en 1627. Il s'agit d'une entreprise capitaliste qui fournit du travail aux tisserands et traite aussi des affaires de banque et de change. Il décrit la réglementation et l'organisation corporative du travail, le recrutement de la main d'œuvre et la pénétration des industries textiles de Genève dans le Pays de Vaud et surtout à Bâle et à Zurich.

Au début du XVIIe siècle, l'industrie de la soie marque un recul à Genève. La banque prend le pas sur elle. La tréfilerie d'or et d'argent conserve cependant un grand développement tout en restant plus exclusivement entre les mains des bourgeois. Leti a déjà parlé de l'établissement dirigé par Elisabeth Baulacre, veuve du syndic Andrion, associée de son fils d'un premier mariage Pierre Perdriau, et qui aurait employé un personnel de 1200 personnes.

Au moment de la Révocation de l'Edit de Nantes, les industries et les commerces genevois sont beaucoup moins accessibles aux Réfugiés qu'au XVIe siècle. Ceux-ci doivent chercher à gagner leur vie comme artisans, plus que dans des grandes entreprises réservées aux familles plus anciennes. Il n'y a guère que l'industrie des indiennes qui puisse alors revendiquer une origine réfugiée.

Les industries textiles en Suisse remontent donc en grande partie à Genève au XVIe siècle. C'est ce que l'ouvrage de M. Bodmer démontre. Mais son dépouillement systématique fournirait un imposant catalogue de noms de sociétés et d'entreprises qui, dans les directions diverses de l'économie genevoise, appartiennent à l'action exercée par les Réfugiés du XVIe au XVIIIe siècle.

La France et la maison de Savoie avant l'avènement de Charles-Albert, par M. le Général CARTIER.

A sa mort, en 1796, le roi Victor-Amédée laissait cinq fils : Charles-Emmanuel IV qui devait abdiquer en 1802, le duc de Montferrat et le comte de Maurienne, qui moururent du paludisme, célibataires, Victor-Emmanuel, qui abdiqua devant l'émeute en 1821 et Charles-Félix, duc de Genevois. Victor-Emmanuel, qui régna de 1802 à 1821, avait épousé une nièce de Marie-Antoinette, Marie-Thérèse d'Autriche, qui lui donna un fils, mort jeune, et quatre filles, dont l'aînée, Béatrice de Savoie, épousa le duc François de Modène. Ce dernier devint le candidat de l'Autriche qui, dès le Congrès de Vienne, chercha à consolider ses positions et à prendre des précautions à la fois contre le mouvement des idées révolutionnaires et contre ses alliés de la veille : l'Angleterre et la Russie.

Alors que le second Congrès de la Sainte-Alliance s'ouvrait à Laibach, en 1821, le Piémont fut le théâtre d'échauffourées auxquelles prit part un jeune prince de 23 ans, Charles-Albert de Carignan-Savoie, parent éloigné du souverain. Fils d'un sans-culotte notoire et d'une brave femme assez vulgaire, Charlotte de Saxe, Charles-Albert reçut une éducation républicaine et égalitaire, notamment au pensionnat du pasteur Vaucher à Genève. A plusieurs reprises, Metternich tenta de faire proclamer l'indignité de Charles-Albert, dont la prétention au trône de Sardaigne était une offense au principe de la monarchie de droit divin proclamé par le Congrès de Vienne. Pour se réhabiliter et se blanchir, Charles-Albert, soutenu par la France et la Russie, prit part à l'expédition de Séville et de Cadix contre les révolutionnaires espagnols qui avaient voté une constitution

libérale et fait prisonnier leur souverain. Lorsqu'en 1828, Metternich proposa pour la troisième fois de poser la question de l'indignité de Charles-Albert, le chancelier autrichien se heurta non seulement à l'opposition de la France et de la Russie, mais encore à celle du Pape, et il fut contraint de signer une renonciation à la prétention du duc de Modène. De sorte qu'à la mort de Charles-Félix, en 1831, Charles-Albert monta tout naturellement sur le trône de Sardaigne. On sait comment il quitta le pouvoir en 1849, après avoir préparé spirituellement, politiquement et moralement l'unité de l'Italie.

Excursion archéologique du jeudi 30 mai 1946 (Ascension).

Le jour de l'Ascension, la Société d'histoire et d'archéologie a pu renouer avec une tradition momentanément interrompue par la guerre, en organisant son excursion archéologique en Haute-Savoie.

Sous la conduite de M. Louis Blondel, cinquante-huit participants purent visiter l'ancienne Commanderie de Cornier, les ruines du château des comtes de Genève ainsi que le château de l'Echelle à La Roche, avant d'atteindre Talloires pour déjeuner.

Reçus par l'Académie Florimontane, à l'Hôtel de ville d'Annecy, les membres de la Société visitèrent le château et la collégiale et rentrèrent à Genève par Cruseilles, où M. Blondel leur montra non seulement la maison dite de Fésigny, mais encore toute la géographie du Genevois.

Extrait du rapport financier sur l'exercice 1945

Recettes

Cotisations 1945 et arriérées	fr. 2.102,—
Intérêts du fonds ordinaire	» 525,50
Intérêts du fonds Gillet-Brez attribués aux publications	» 638,55
Vente des publications	» 691,25
Déficit de l'exercice 1945	» 3.862,50
Total pour balance.	fr. 7.819,80

Dépenses

Frais généraux: loyers, séances, convocations, frais divers	fr. 1.564,70
Frais pour la Bibliothèque	» 22,05
Impression du *Bulletin*, t. VIII, livraison 3 . .	» 632,95
Impression des *Pages inédites* d'Agrippa d'Aubigné	» 5.600,10
	fr. 7.819,80